– XXXI –

LE PALIMPSESTE DE SOPHOCLE*

443

Dans un article récent, M. H. J. Scheltema a donné une collation du manuscrit palimpseste de Sophocle conservé à la bibliothèque universitaire de Leyde[1]. Ce travail sera des plus utiles aux futurs éditeurs de Sophocle, mais il est permis de regretter que M. Scheltema n'ait pas voulu offrir aux philologues plus de renseignements sur ce palimpseste. Grâce à l'obligeance de la direction de la bibliothèque universitaire de Leyde, j'ai pu l'examiner aux rayons ultra-violets, ce qui me permet d'apporter ici un certain nombre de précisions.

Le *Leidensis B. P. G.* (Bibliothecae publicae graecus) 60 A est un manuscrit de parchemin du XIV^e^ siècle ; son format est de 22 cm sur 16 cm. Il se compose de 147 folios répartis en douze quaternions (ff. 1-96), un quinion (ff. 97-106) et cinq quaternions (ff. 107-146) ; le dernier folio, 147, est isolé. Le texte occupe de 24 à 27 lignes à la page ; le copiste a utilisé les lignes tracées pour un texte antérieur qui a été effacé. Le manuscrit est pourvu d'une demi-reliure en parchemin du XVIII^e^ siècle.

Son contenu est le suivant :

ff. 1^r^-119^r^ Anastase le Sinaïte, *Viae dux* (*PG* 89, 40a-309c)[2].

ff. 119^v^-141^r^ Lettre synodale de Sophronios, patriarche de Jérusalem (*PG* 87, III, 3148a-3200c). *444*

ff. 141^r^-146^v^ Traité inédit[3] : τοῦ ἁγίου Γρηγορίου περὶ πίστεως (différent du traité sur la foi de Grégoire de Nysse) *Inc.* Ὁμολογοῦμεν πιστεύειν εἰς πατέρα καὶ υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα… *Des. mutil.* … κοινωνικῶς τε καὶ ἀδιαιρέτως προιούσας δοξ (une lettre illisible).

f. 147^rv^ Diverses notes en grec et en latin, dessin d'un violoniste.

En remployant les feuillets dont le texte était plus ou moins bien effacé, le copiste a pris soin de les écrire dans le même sens que son prédécesseur ; toutefois, il s'est trompé à plusieurs reprises et a renversé les folios 44 et 45, 49 à 56, 90 et 95, 97 à 100 et 103 à 106, 147.

* *Revue des études grecques* 64, 1951, p. 443-455.

1. H. J. Scheltema, De codice Sophocleo Lugdunensi, *Mnemosyne*, s. IV, 2, 1949, p. 132-137.

2. Le catalogue des manuscrits de Leyde (*Bibliotheca Academiae Lugduno-Batavae, Catalogus deel XIV inventaris van de handschriften. I. afd.*, Leiden 1932, p. 92) donne pour l'ensemble du manuscrit un titre erroné : *Cyrilli Alexandri quaestiones contra Nestorianos.*

3. Ce traité, précédé des mêmes œuvres d'Anastase le Sinaïte et de Sophronios de Jérusalem, se trouve aussi dans le *Vaticanus gr.* 727 (f. 117^rv^).

Le folio 147 était le dernier du manuscrit, comme le prouvent l'absence de texte et les notes dont il a été couvert plus tard. Le folio 146 ne présentant pas la fin du traité de saint Grégoire, il faut supposer la perte d'un nombre indéterminé de folios entre lui et le folio 147.

Le manuscrit ne porte pas de note de possesseur, mais on sait qu'il se trouvait dès 1623 à la bibliothèque publique de Leyde.

*

* *

L'existence d'un texte sous-jacent a pu facilement être décelée. Le second copiste s'est efforcé d'utiliser les lignes suivies par son prédécesseur, mais celui-ci écrivait généralement au-dessus de la ligne, alors que lui écrit au-dessous ; il y a donc un léger décalage entre les deux écritures et la plus ancienne apparaît assez souvent au-dessus de l'autre. Mais surtout le texte
445 primitif était entouré de scholies, alors que le nouveau en est généralement dépourvu ; l'ancienne écriture apparaît donc plus nettement dans les marges de chaque page.

Au cours du siècle dernier, divers réactifs ont été essayés en vue de rendre lisible le texte primitif ; il en reste des taches brunes ou bleues sur plusieurs folios.

En 1926, M. J. Vürtheim publia une brochure de quinze pages, *Der Leidener Sophoklespalimpsest zum ersten Male vollständig untersucht*. Après avoir décrit le manuscrit actuel[4], il parlait du texte primitif, indiquant quelles pièces il contenait et citant quelques rares leçons ; il n'était pas possible de faire mieux sans l'aide d'appareils spéciaux. M. Vürtheim datait ce manuscrit de Sophocle du XII^e^ siècle ; c'était donc le plus ancien témoin après le manuscrit L (*Laurentianus* 32,9). Peu après, M. W. Kranz, qui avait examiné lui-même le palimpseste, publiait un compte rendu de la brochure de M. Vürtheim[5] et apportait des précisions et des corrections importantes ; d'après lui, le manuscrit était du X^e^-XI^e^ siècle. M. Scheltema, qui ne paraît pas avoir connu le compte rendu de M. Kranz[6], ne propose aucune date.

La reconstitution du manuscrit primitif n'est pas bien difficile. Je la justifierai plus loin, mais je préfère donner tout de suite la description du manuscrit reconstitué.

C'est un codex de parchemin de la seconde moitié du X^e^ siècle ; son format est légèrement supérieur à 22 cm sur 16 cm. Il compte 228 folios répartis en 28 quaternions (ff. 1 à 224) et un binion (ff. 225 à 228). Par suite de son remploi, le manuscrit est gravement endommagé ; le tableau

4. La brochure de M. Vürtheim étant peu répandue, j'ai cru utile de répéter plus haut, avec quelques précisions supplémentaires, sa description du manuscrit ; je dois également remercier M. K. A. de Meyïer qui a bien voulu me communiquer sa notice, encore inédite.

5. *Gnomon* 3, 1927, p. 424-427.

6. Voir *infra*, p. 449 *sq.*, à propos des rapports du palimpseste avec les manuscrits L et A.